

nuit noire à

CORDOUE, ALASKA, l'extrême Nord, l'extrême proximité de l'effroyable,

l'abominable, l'inimaginable pays où il est déjà lundi tandis qu'ici il est encore dimanche, fascinant pays sinistre avec ses envols de satellites inattendus, le pays des cauchemars qui vous poursuivent toute la nuit, et insinuent entre vos pensées du jour, malgré tous vos efforts, tant de minuscules susurrements dévastateurs comme une infiltration d'eau dans le plafond d'une chambre ancienne, le monstrueux pays des ours, — nuit noire à

DOUGLAS, près du monument national de la baie des Glaciers (on appelle

monument national une curiosité naturelle ou archéologique que l'on a jugée digne d'être préservée de l'indiscrétion des amateurs ou des colons),

nuit noire à

DOUGLAS, temps des montagnes, ARIZONA, far-west, — la réserve des Indiens

Navajos (les Indiens des États-Unis, au nombre d'environ cinq cent mille, vivent pour la plupart dans des réserves dispersées sur tout le territoire, où ils ont été parqués peu à peu lors de l'occupation progressive du pays par l'envahisseur blanc. Il ne serait pas gentil de les comparer à des camps de concentration. Ce serait même un peu injuste : certaines de ces réserves sont touristiques).

« En dépit de l'immensité du Sud-Ouest, ce sont souvent de petites choses vues, entendues, senties, qui créent les impressions les plus durables. En voici quelques exemples :

- des lacets de chili écarlate, séchant contre des murs de terre,
- un manteau de trembles dorés couvrant les flancs d'une montagne,
- souple relaxation de Navajos aux portes d'une épicerie,
- l'allure inquiétante de l'oiseau-coureur en fuite,
- une massive tête d'orage traînant après soi ses tresses de pluie,
- une file d'autos résignées attendant la fin d'une brusque inondation,
- une file de bœufs attendant au point d'eau,
- les échos et silences dans une grande ruine puéblo,
- le beuglement du bétail qu'on rassemble,
- l'arôme entêtant du café sur un feu de bois,
- de jeunes garnements à poil s'éclaboussant dans un réservoir,
- le cri perçant d'un cheval rebelle à un rodéo,
- le gémissement d'un coyote et le jappement des autres en réponse la nuit,
- la palpitation d'un tambour, et le chant strident d'une danse indienne,
- l'odeur moisie de la brousse après une averse,
- le braiment lointain d'un âne sauvage au lever du jour,
- l'acre odeur de chair brûlée dans un corral où l'on marque les bêtes,
- soudain l'orage d'été attaque sa lapidation,
- l'inimaginable immensité du grand Canyon,
- le jus d'un épais steak grillé sur des braises,
- l'éclaboussement et la secousse d'une truite happant votre mouche,
- la saveur des enchiladas enrobées dans leur sauce au piment » (extrait du « Sud-Ouest américain, par Dodge et Zim, avec plus de quatre cents illustrations en couleurs,
- merveilles de la nature,
- villages indiens,
- sites historiques,
- routes pittoresques,
- itinéraires,
- parcs publics,
- minéraux,
- animaux,
- oiseaux,

- arbres,
-fleurs»).

Le monument national de la Forêt Pétrifiée, - nuit noire à

FLORENCE, sur la rivière Gila, près du monument national de la Casa Grande,

nuit déjà moins noire à

FLORENCE, temps central.

Bleu nuit.

Les monts Ozarks, — passée la frontière du Sud-Ouest,

FLORENCE.

GEORGETOWN, comté de White ou comté Blanc.

Les monts la nuit.

Sur la route une Buick (vitesse limitée à 60 miles).

GEORGETOWN, chef-lieu de Williamson, — en continuant vers l'ouest,

GEORGETOWN, NEW MEXICO, la réserve
des Indiens Zunis.

LA GRANGE, comté de Lee, ARKANSAS.

Le réveil somme.

B. P.

LA GRANGE, chef-lieu de La Fayette, TEXAS.

La mer la nuit.

MARSHALL, pays de l'opportunité. *Il rêvait.* Le lac Ouachita.

MARSHALL, chef-lieu de Harrison.

Dans la première de ses immenses magnifiques planches consacrées aux oiseaux d'Amérique, John James Audubon (1780-1851), l'un des plus grands amoureux de la nature américaine, a représenté le dindon sauvage mâle.

EL DORADO.

EL DORADO, ARKANSAS, État de lourd été. *Il rêvait qu'il était grand.* L'Église catholique romaine, — passée la frontière de l'Ouest,

EL DORADO, OKLAHOMA, — la réserve des Indiens Osages.

Deux coucous à bec jaune, sur un feuillage tacheté, celui de gauche montrant son ventre blanc, celui de droite saisissant le corps d'un grand papillon.

MARSHALL.

GREENWOOD, comté de Sébastien, État de la fleur de pommier. *Elle rêvait qu'elle était belle...*

La caverne mystique, — passé le père des fleuves,

GREENWOOD, MISSISSIPI, le profond Sud.

BENTON, avec ses mines de bauxite, chef-lieu de Salines. *Qu'elle remportait un prix de beauté...*

La caverne du Grand-Ouragan, — passé le père des fleuves, mais plus au nord, BENTON, TENNESSEE, le Sud.

La fauvette protonotaire, ses pattes agrippant une liane, tête et ventre jaune éclatant, queue en éventail blanche et noire, — passée la frontière rectiligne du sud,

BENTON, LOUISIANE, le profond Sud.

La fauvette bleue à dos jaune, perchée sur un grand iris saumon, dit le drapeau de Louisiane, — passée la frontière rectiligne du nord,

BENTON.

Deux couples de colombe* pleureuses se béquetant sur un buisson à grosses fleurs blanches.

MARSHALL, chef-lieu de Salines, MISSOURI, middle-west. Le ciel

nocturne qui pâlit.

LA GRANGE, chef-lieu de Lewis.

L'étoile du matin.

CORNING. — En continuant vers le nord,

CORNING,

CORNING, IOWA, — la réserve des Indiens Tamas. — A l'équinoxe de printemps, quand le jour se lève à

nuit noire à CORNING, temps
du Pacifique.

La mer la nuit.

*Le désert la
nuit.*

Sur les montagnes, l'ancolie du Colorado, avec ses fleurs bleues à cœur blanc.

LA GRANGE, sur la rivière Tuolumee qui se jette dans la rivière de San Joaquin, comté de
Stanislaus.

Les bateaux qui attendent le départ pour le Japon.

Les bateaux qui attendent le départ pour Formose.

Une Ford couverte de poussière, surchargée de malles, arrêtée sur le bord de la route, « il
faudra prendre de l'essence au prochain B. P. », — sur les montagnes, les campanules des
lièvres, sur les plateaux, les primevères du soir.

MARSHALL, sur la baie de Tomales, comté de Marin ou comté Marin, CALIFORNIE, l'État le
plus peuplé après le New York, à la frontière de la province mexicaine de California Baja, — la réserve
d'Indiens de Manzanita.

Je rêvais de San Francisco.

Esso, — sur les montagnes l'achillée d'Occident, dont les Indiens se servaient pour composer leurs
médecines; sur les plateaux, les gaillardes dites « roues de feu »; dans les déserts, le pavot blanchâtre épineux.

BENTON, entre la forêt nationale d'Inyo et celle de Toyabe, près du lac Noir, dans la Sierra Nevada, dans
l'immense et quasi désert comté de Mono, État du séquoia, — la réserve d'Indiens Inajas.

*L'avion dans lequel je voyageais vers San Francisco s'est arrêté trois fois à Los Angeles : à Long Beach, à
l'aérodrome international, à Burbanks. Je voyais défiler sous mes yeux les hectares et hectares de petites
rues perpendiculaires faiblement éclairées...*

Dans les forêts du Nord, les trilliums du Pacifique, pétales blancs et feuilles vertes trois par trois, et la fleur
jumelle avec ses clochettes roses par paires.

GREENWOOD, comté d'El Dorado.

*Je suis arrivé la nuit à San Francisco. Il y avait peu de lumières sur la baie. Mais le
matin...*

Je rêve de San Francisco.

Le palmier de Washington, dont les palmes épineuses, en séchant, recouvrent le tronc d'un manchon de rude
fourrure ocre, — quand il est cinq heures du matin à

CONCORD, près de l'embouchure du fleuve Sacramento dans la baie de San Pablo, qui donne elle-même
dans la baie de San Francisco,

Michel Butor, *Mobile*, Paris, Gallimard, 1962, pp. 14-25.